



ÉDUCATION  
Parcoursup :  
les classes  
prépas dans  
l'incertitude **PAGE 9**

# Parcoursup : les classes prépas dans l'incertitude

À une semaine de la rentrée, de nombreux responsables ne savent toujours pas combien d'étudiants ils vont accueillir.

MARIE-ESTELLE PECH @MariEstellePech

**ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR** Ce lundi 27 août constitue la date butoir d'inscription administrative dans plusieurs filières sélectives, notamment les classes préparatoires aux grandes écoles et les BTS. Et pourtant... À la veille de ce jour J, et à une semaine de la rentrée, de nombreux responsables de prépas, décontenancés, ne savent toujours pas combien, ni quels étudiants ils vont accueillir. Une conséquence du nouveau et très lent système d'admission dans l'enseignement supérieur, Parcoursup. Selon les estimations de Mickaël Prost, président de l'Union des professeurs de classes préparatoires scientifiques (UPS) et professeur de mathématiques au lycée parisien Chaptal, encore un candidat sur cinq demandant une prépa scientifique n'avait toujours pas accepté définitivement son inscription ce week-end. Ces 20 % conservent des vœux en attente alors que toutes les classes scientifiques étaient auparavant remplies entre fin juin et mi-juillet. Une situation inimaginable.

Dans son lycée, Chaptal, 30 % des bacheliers acceptés dans les classes préparatoires n'ont toujours pas validé définitivement leur vœu. Même au lycée Louis-le-Grand, l'un des plus prisés de France, les classes de PCSI (Physique, Chimie, Sciences de l'Ingénieur) comptent encore 15 % d'indécis. « En réalité, les candidats profitent au maximum des délais impartis. Beaucoup veulent voir s'ils peuvent obtenir mieux. D'autres ont simplement envie de se

juger pour vérifier s'ils peuvent monter dans les classements d'autres prépas, même s'ils savent qu'ils n'iront pas ! Les concepteurs de Parcoursup n'ont pas du tout anticipé ce phénomène », regrette Mickaël Prost. « Les jeunes veulent savoir ce qu'ils valent dans leur génération ! Dans les séries générales, c'est carrément devenu un outil d'évaluation ! », confirme Philippe Tournier, le proviseur du lycée parisien Victor-Duruy, dont un quart des places en prépas littéraires ne sont toujours pas remplies. Il s'agit pour partie de « fausses attentes » d'étudiants restant inscrits « pour mesurer leur niveau », bloquant ainsi le système.

**« En réalité, les candidats profitent au maximum des délais impartis. Beaucoup veulent voir s'ils peuvent obtenir mieux »**

MICKAËL PROST, PRÉSIDENT DE L'UPS ET PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES

Pire encore, même quand certaines prépas cumulent les « oui définitifs » et les « oui en attente » des étudiants, elles n'atteignent pas leurs effectifs habituels. Concrètement, de nombreuses classes prépas scientifiques ou économiques, surtout dans de petites structures, ne parviendront pas à remplir toutes leurs places. La prépa HEC du lycée Henri Moisan à Meaux (Seine-et-Marne), elle, ne compte

aujourd'hui que vingt élèves contre une quarantaine les années précédentes. Même cas de figure au lycée Montesquieu du Mans, dont les effectifs en prépas scientifiques ont diminué. Inversement, d'autres lycées de proximité, habituellement moins attractifs, ont rempli leurs places très vite. Bien plus vite que les grands lycées parisiens, comme Saint-Louis, Louis-le-Grand ou Henri-IV, sans doute parce que les excellents lycéens qui ont candidaté dans ces « parisiennes » ont obtenu beaucoup de propositions et donc beaucoup hésité. « On voit très nettement dans des prépas parisiennes comme Molière, Victor Duruy, Hélène Boucher, beaucoup de oui "en attente". Quand vous êtes parisien et que vous logez chez vos parents, ça ne vous coûte rien d'attendre le dernier moment pour choisir. Pour les autres, ceux qui ont besoin de payer un studio ou de trouver un logement universitaire, ça pose un problème social », note Sébastien Cote, président des professeurs de prépas littéraires.

Le cas des étudiants mal informés inquiète également les responsables de prépas. Ceux qui, affolés par leur 500<sup>e</sup> place sur la liste d'attente de telle ou

telle prépa ont préféré abandonner, s'inscrivant à l'université, dans une école privée ou partant à l'étranger... alors qu'ils avaient toutes leurs chances d'être admis. « Certains, qui espéraient une proposition ferme, se sont découragés au fil de l'été. Il y a un vrai phénomène de découragement », constate Alain Joyeux, président de l'Aphec, l'association des professeurs de prépas HEC. Un abandon qui s'explique parfois, tout simplement, pour des raisons financières : déménager et se loger au dernier moment, en quelques jours, fin août ou début septembre, n'est pas donné à tout le monde.

Les conséquences de Parcoursup sont « très déconcertantes », juge Alain

Joyeux. Les professeurs se posent des questions sur le profil des futurs élèves accueillis, d'autant plus que les demandes en direction des prépas, comme des BTS, ont explosé : seront-ils moins bons qu'auparavant ? La hiérarchie des prépas va-t-elle être modifiée ? Dans quel état d'esprit vont arriver les étudiants dans ces filières exigeantes alors qu'ils auront été admis après avoir été repêchés 672<sup>e</sup> sur une liste d'attente ? Plusieurs associations de professeurs se réunissent lundi avec la Conférence des grandes écoles pour tirer une leçon de cet été hors norme et tenter d'apporter des solutions au gouvernement. ■



**Au lycée Louis-le-Grand, l'un des plus prisés de France, les classes préparatoires de PCSI comptent encore 15 % d'indécis, à une semaine de la rentrée.** LOIC VENANCE/AFP